

# Maritime. Ancien matelot ayant embarqué sur les plus gros cargos du monde, il enseigne au lycée maritime de Cherbourg

## "Je veux transmettre le matelotage aux jeunes"

Ancien matelot ayant embarqué dans les plus gros cargos du monde, il enseigne désormais au lycée maritime de Cherbourg-en-Cotentin (Manche).

### **Vous avez passé la plupart de votre carrière en mer à bord des plus gros cargos du monde. Que retirez-vous de ce passé de naviguant ?**

Trois fois le tour du monde, débarquer dans 78 % des pays, ce n'est pas rien. Le tout, à bord de 37 navires en 39 ans et 10 mois. Et par chance, je suis arrivé au bout en bonne santé. Un nombre incalculable d'embarcations, d'anecdotes et de découvertes. À 15 ans, en 1983, j'embarque pour la première fois sur un 308 tonnes de la Maritime BP, direction le golfe Persique. Ça fait drôle, de tout quitter, comme ça, à cet âge-là. Mais c'est ce que je voulais faire.

### **Comment avez-vous eu ce goût du large ?**

Né à Brest et fils d'un gendarme maritime, mon père a été muté à Calais où j'observais les bateaux. Puis, après une autre mutation, j'intègre pour 9 mois un apprentissage à l'École d'apprentissage maritime du Trieux à Paimpol. J'aurais pu faire 3 ans pour devenir officier, mais je n'aimais pas l'école.

### **À l'époque, 100 % des marins étaient Français.**

**Jeune marin, le secteur ne recrute plus. La reconversion, comme beaucoup l'on fait, n'est pas possible pour vous. Qu'avez-vous**

## donc fait ?

Après quelques embarquements, au gré des opportunités et de CV envoyés un peu partout, c'était l'hémorragie du pavillon français. Les armateurs, pourtant nombreux, ne recrutent plus de marins. La case service militaire s'impose. Plus précisément le VSL (Volontariat service long, N.D.L.R) avec la Marine nationale.

C'est à ce moment que je pars pour le plus long voyage de ma vie, 22 mois à bord du Francis Garnier, un Batral (Bâtiment de transport léger, N.D.L.R) sur lequel nous étions basés aux Antilles.

Je suis tombé amoureux de cette région, notamment de la Martinique, île sur laquelle je suis en train de rédiger un roman qui doit sortir en juin prochain.

## Chez CMA-CGM au cours de vos dix dernières années de carrière, après un passage de 23 ans à la Brittany Ferries, quelles évolutions avez-vous notées dans le métier ?

À l'époque, on ne parlait pas de dumping social. 100 % des marins étaient Français. À la fin de ma carrière, sur le CMA-CGM Fort de France, nous étions plus que 35%, le reste des Philippins, des Ukrainiens ou encore des Roumains. C'est un vrai empire, la troisième entreprise mondiale de transport maritime en conteneurs. Aujourd'hui, sur 627 navires, seuls 29 sont sous pavillons français. À la Brittany Ferries, ce sont les procédures de sécurité devenues ahurissantes. Puis l'évolution du matériel, dans le bon comme le mauvais sens.

## L'heure de la retraite a sonné il y a deux ans, à vos 55 ans. Arrivé en septembre 2024 au lycée professionnel maritime de Cherbourg, vous n'avez pas voulu raccrocher. Pourquoi ?

Adieu foulard, adieu madras, comme on dit aux Antilles. Ce n'était pas simple, car j'ai consacré toute ma vie à la marine marchande. Mais depuis de nombreuses années, j'avais cette ambition de transmettre le matelotage à la jeune génération, ce que j'ai appris sur le terrain. Aujourd'hui, je vois des jeunes qui embarquent et qui ne savent pas faire les nœuds de base, des épissures - une tresse servant à réparer en urgence une aussière - où ne connaissent pas leurs rôles et positions sur un bateau... Le matelotage est très peu enseigné maintenant, le lycée maritime de Cherbourg était donc satisfait de ma proposition. J'y suis pour un an, renouvelable. Les 5 classes de 10 à 12 élèves que j'ai, semblent vouloir aussi apprendre. Un oncle de l'un d'eux à la SNSM de Diélette m'a proposé de faire une démonstration de matelotage en février. C'est appréciable pour moi.

## Pour ajouter à la pédagogie, vous allez intégrer de nouveau la

## Marine !

Effectivement à partir de cette année, mais en tant que réserviste au sein de la nouvelle flottille de réserve maritime à la base navale de Cherbourg. En fonction de mes disponibilités, je dois répondre présent entre 37 et 40 jours par an, pour une durée de 5 ans. Marin un jour, marin toujours.

Propos recueillis par Sébastien LUCOT





A 57 ans, après près de 40 ans dans la marine marchande et les navires à passagers, Stéphane Zunquin est devenu formateur au lycée professionnel maritime Daniel Rigolet de Cherbourg. Sébastien LUCOT